

En ce 13 décembre 1360, au bon peuple de Paris, tandis que Jean II le Bon, au milieu des acclamations et dans le tumulte des cloches de toutes les églises sonnantes à toute volée, faisait son entrée solennelle ; « sous un poêle d'or à quatre lances ».

En vrai triomphe, sans parler d'un somptueux cadeau : plus de mille marcs d'argent de vaisselle ! Quel haut fait valait au roi pareil déploiement de faste ?

Quatre ans de capture après la défaite de Poitiers, dont plus de trois en Angleterre, prêtaient au roi l'auréole du malheur. Et la foule qui l'acclamait, comme le père prodigue. On ne se souvenait plus de ses mérites. Il est vrai qu'il était grand seigneur et qu'il faisait volontiers largesse.

Grand amateur de tournois, de fêtes et de banquets, féru de romans de chevalerie, il flattait le goût français du prestige, de la libéralité et de la courtoisie. On oubliait tout.

On oubliait qu'à l'aurore de son règne, il avait fait décapiter sans autre forme de procès le connétable Raoul, comte d'Eu et de Guines coupable – chuchotait-on – d'avoir été l'amant de la première femme du roi, Bonne de Luxembourg. Il est vrai que ce motif eût sans doute été jugé suffisant par la plupart des maris.

On oubliait les luttes sanglantes, Etienne Marcel, la Jacquerie. On oubliait la double dévaluation de la monnaie, la guerre navarraise venue se greffer sur la guerre anglaise, les défaites. On oubliait même que, pour recouvrer sa liberté, le roi, que l'on disait Bon, avait souscrit une rançon qui obérait les finances publiques et un traité qui démembrait le royaume.

Oui-dà*, il y fallait l'inconscience de la badauderie. A moins que, semblables aux Parisiens de 1938, acclamant les plénipotentiaires de retour de Munich, les Parisiens de 1360 aient été aveuglés au point de croire que les abandons consentis étaient les gages d'une pax durable. La guerre de Cent ans n'en était qu'à la fin de son premier quart.

*Oui-dà : était utilisé surtout par les gens du peuple pour signifier leur accord enthousiaste